

Les Combattants

France, 2014, 1 h 38, format 1.85

Réalisation : Thomas Cailley

Scénario : Thomas Cailley, Claude Le Pape

Image : David Cailley

Son : Jean-Luc Audy

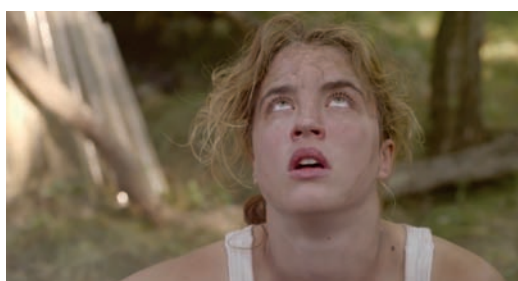
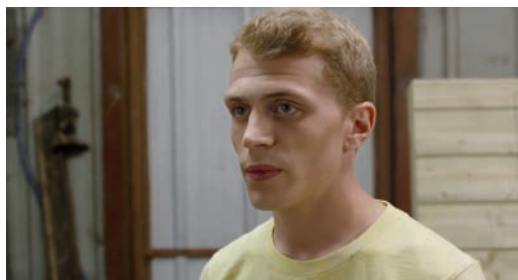
Montage : Lilian Corbeille

Interprétation

Madeleine Beaulieu : Adèle Haenel

Arnaud Labrède : Kévin Azais

Hélène Labrède : Brigitte Roüan



Thomas Cailley et son frère David au deuxième plan, sur le tournage.

VIVRE OU SURVIVRE

Arnaud est un jeune homme tranquille qui vient de perdre son père. Sans faire de véritables choix pour son avenir, il se lance avec son frère dans la reprise de l'entreprise familiale de menuiserie et continue de sortir avec ses amis. Quand il rencontre Madeleine, drôle de fille obsédée par la fin du monde et la préparation à la « survie », il tombe amoureux d'elle et décide de la suivre à l'armée pour un stage au cours duquel Madeleine compte passer de la théorie à la pratique en apprenant des techniques de survie. La déception de la jeune femme est grande et Arnaud l'emmène à son tour tenter de vivre en Robinson dans les bois et apprendre à profiter de l'instant. Mais la « fin du monde » attendue par Madeleine ne guette-t-elle pas les deux amoureux au détour de l'expérience ?

Porté par la performance de ses acteurs, *Les Combattants*, révélé à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes et succès surprise du jeune cinéma français en 2014, est une histoire de découvertes. Celle de l'amour et celle de l'autre. Portrait contemporain des angoisses d'une génération, le film navigue entre comédie et aventures pour représenter le parcours mouvementé d'une initiation qui prend peu à peu ses distances avec une représentation réaliste du quotidien.

THOMAS CAILLEY, À L'AVENTURE

Thomas Cailley, 36 ans, réalise avec *Les Combattants* un long métrage qui obtient le César du meilleur premier film, après le court *Paris-Shanghai* qui mettait déjà en scène une rencontre entre deux personnages opposés. En choisissant l'Aquitaine, et plus précisément les Landes, le réalisateur a tourné dans une région qu'il connaît parfaitement puisque c'est celle de son enfance et de son adolescence. Marqué par ces paysages, il s'en est inspiré pour plonger ses personnages dans des décors évocateurs : forêts primitives et ciels immenses au-dessus d'horizons nettement marqués rappellent la difficulté de ses héros à se projeter vers l'avenir. L'image du film est signée David Cailley : les deux frères, qui n'ont qu'un an d'écart, sont très proches et créent ensemble depuis l'adolescence des petits sketches et des courts métrages. Sur le tournage, ils se comprennent à demi-mots. La plupart des membres de l'équipe qui les entoure travaillent eux aussi pour la première fois sur un long métrage et le tournage itinérant, dans des lieux parfois très isolés, donne à l'aventure du film une allure proche de celle de ses personnages. Ancien étudiant de Science-Po qui a bifurqué vers le cinéma, le réalisateur glisse dans son film une observation sociologique, interrogeant à la fois le monde dans lequel évoluent ses jeunes héros et leurs propres perceptions.

OUVERTURE

Il est intéressant de voir comment on entre dans un film et d'en observer le premier plan. Ici, un employé de pompes funèbres siège au milieu d'échantillons de bois destinés à la confection d'un cercueil. Le point d'entrée dans le film est à la fois le moment d'un deuil, d'un discours commercial et d'une dispute saisie sur le vif, sans autre forme d'introduction. Cette ouverture est-elle davantage comique ou critique ? On peut se demander par ailleurs comment image et dialogues se complètent dans cette scène, à partir de l'observation du cadre, de la lumière et du jeu de l'acteur. Que révèle cette ouverture quant à la situation d'Arnaud au moment où débute son histoire ? Que traduit par ailleurs ce début sur un personnage secondaire, au lieu d'une présentation immédiate du héros ? On notera enfin que le parti pris du film, dans la continuité de cette amorce, sera de lier les questions graves ou essentielles qu'il soulève à des éléments plus terre à terre.





UN COUPLE TERRIBLE

Arnaud et Madeleine sont deux planètes différentes qui se télescopent et leur rencontre, liée au hasard, se place d'abord sous le signe du combat voire de l'hostilité. Mais les contraires s'attirent et ont des choses à s'apprendre. Arnaud, c'est la douceur et la gentillesse, un présent perpétuellement semblable et un état flottant de désorientation qui ne lui permet guère de se projeter même s'il peut accueillir ce qui se présente à lui. Madeleine, c'est la détermination, des idées excentriques, pessimistes, des angoisses et une incapacité à communiquer avec les autres. Comment ces deux êtres peuvent-ils avancer et se confronter à leur difficile ancrage dans le présent ? L'amour qui va naître entre eux est une porte vers un apprentissage, un changement de leur point de vue sur le monde. On peut observer comment le film met en relation les deux personnages dans chaque plan pour souligner la distance qui s'abolit entre eux et leur progressive coexistence dans l'image, leur capacité à soutenir le regard de l'autre et finalement regarder ensemble l'horizon face à eux. Les deux jeunes acteurs apportent la spécificité de leur jeu et de leur apparence pour composer ce couple original et terrible. Kévin Azaïs accède pour la première fois à un rôle principal, tandis qu'Adèle Haenel a déjà une carrière riche de rôles importants. Le quasi-débutant calme et ouvert et l'actrice instinctive et plus aguerrie se complètent parfaitement.

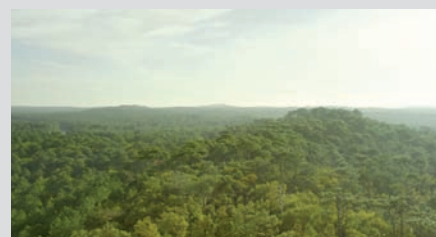
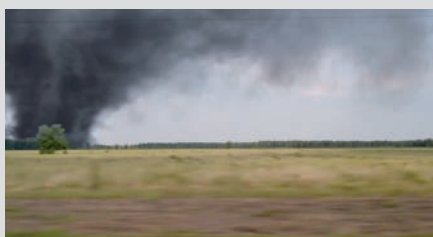


VOYAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le « parcours des combattants » qu'est le récit du film amène ses héros à visiter des endroits inattendus, qu'ils soient géographiques ou cinématographiques. Le film passe d'une chronique du quotidien à un étrange film de guerre (sans guerre), puis à un film d'aventures en bord de rivière et enfin à un film d'anticipation ou à un film catastrophe... sans cesser d'être une comédie romantique et un récit d'initiation. Cette traversée des genres cinématographiques est la clé formelle du film, celle de son récit par sauts de puce et celle de sa mise en scène qui garde un pied dans le réel et un autre dans les idées et la représentation. Arnaud et Madeleine attrapent le train de la fiction et filent droit en avant vers un imaginaire qui embarque le monde autour d'eux dans des métamorphoses successives. À mesure que le film s'affranchit de devoir rester toujours le même et d'appartenir à un genre unique, les personnages se libèrent eux aussi de vies trop bien réglées et de peurs paralysantes pour inventer leur propre chemin et découvrir leur propre territoire. C'est bien là l'image d'un parcours intérieur qui puise dans l'aventure des ressources qui permettent d'affronter la complexité du présent et de déchirer le voile opaque de l'avenir.



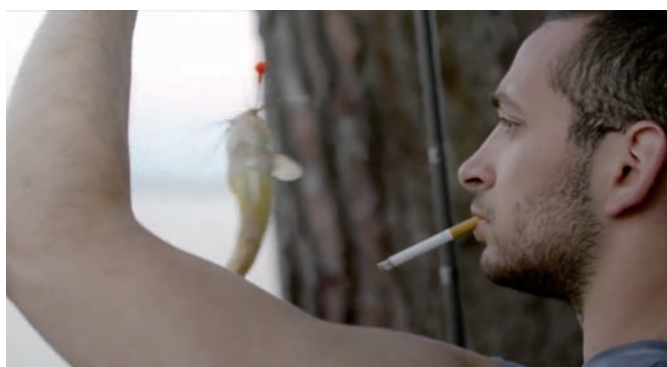
À L'HORIZON



On peut décrire et comparer la composition de ces trois plans pour y déceler la récurrence d'un motif visuel et voir l'évolution qu'ils dessinent : celle d'un rapport métaphorique des personnages à l'horizon. À quels moments précis du film et de l'histoire interviennent-ils ? Comment chacun de ces trois plans porte-t-il en lui cette question de l'horizon ? Quels sentiments ou idées s'y trouvent exprimés ? Est-ce de manière implicite ou explicite ? Ces images invitent à repérer de semblables moments tout au long du film, qui permettront de voir comment se trouve décliné ce motif et d'en interroger le sens en fonction de l'évolution des personnages.

BESTIAIRE

On trouve dans *Les Combattants* tout un bestiaire d'un genre un peu particulier : des poissons-chats qui infestent le lac, un furet égaré dans une piscine, des poussins congelés, des maquereaux passés au mixeur, un chien muselé et un renard dont la chair cuisinée par les deux héros, lors de leur survie dans les bois, va rendre Madeleine malade. C'est donc toujours sous une forme incongrue ou décalée que ce bestiaire – souvent mort – peuple le film. Si l'humour noir est bien présent, le gag n'exclut pas l'inquiétude. Le motif animalier n'est donc pas seulement le passage obligé d'un scénario qui plonge ses personnages dans la vie sauvage. Il livre surtout une forme d'indice sur la relation perturbée de l'homme et de la nature et sur le sort réservé au vivant par le monde qui entoure les deux personnages. Pour chaque apparition il est possible de s'interroger sur ce décalage et sur sa manifestation à l'écran. Comédie ou science-fiction ? Doit-on y voir le sort qui attend les personnages eux-mêmes ? Si les questions soulevées par ces présences animales ne sont pas seulement écologiques, que disent-elles, dans chaque cas, des personnages, de leur environnement et de leur comportement ? On se demandera en particulier à quoi peut renvoyer la prolifération des poissons-chats dans le lac lors des parties de pêche d'Arnaud et ses amis (1), mais aussi le petit furet égaré dont s'occupera le héros (2). On s'interrogera également sur la fascination pour les poussins contemplés à travers la vitre du micro-ondes (3) et sur ce que cherche à prouver Madeleine en câlinant le chien triste de la station-service (4).



1



2



3



4

Directrice de la publication : Frédérique Bredin.
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée.
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédactrice de la fiche : Florence Maillard.
Iconographie : Magali Aubert.
Révision : Cyril Béghin.
Conception graphique : Thierry Célestine.
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma.
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).

CAHIERS
DU
CINEMA

transmettre
LE CINEMA

www.transmettrelecinema.com

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...